

Jour de fête à Ousson-sur-Loire

Hier, le maire d'Ousson, Didier Croissant, entouré d'administrés et d'officiels, a célébré le nouveau restaurant scolaire du village.

Anne-Laure Le Jan

anne-laure.lejan@centrefrance.com

L'achèvement d'un long combat, qui n'était pas gagné d'avance, méritait une belle fête. Tel a été le cas, hier matin, à Ousson-sur-Loire. À l'occasion de l'inauguration du restaurant scolaire, utilisé depuis la rentrée, le maire, Didier Croissant, a invité l'ensemble de ses 750 administrés. Une large partie d'entre eux a répondu présent.

Présents, également, les élus locaux, départementaux, régionaux et nationaux du Loiret – citons, entre autres, le sénateur Jean-Pierre Sueur ; le député Claude de Ganay ; le sénateur et président du Département, pour quelques semaines encore, Hugues Saury ; et la vice-présidente de la Région, Anne Leclercq – ainsi que le sous-préfet de l'arrondissement de Montargis, Paul Laville.

« Vous me faites penser à Jean Moulin »

Il ne s'agit pas seulement de cantine, mais de maintien d'une école et, *a fortiori*, d'une vie



INAUGURATION. Le maire, Didier Croissant, a coupé le fameux ruban, tenu par des écoliers d'Ousson.

dans le village. Jusqu'ici, à l'heure du déjeuner, les écoliers se rendaient dans les communes voisines, Châtillon-sur-Loire et Briare. « C'était fatigant », assure Fabienne, dont le petit-fils est en CE1. « Et risqué », ajoute Jany, grand-mère de deux petites-filles qui ont usé les bancs de l'école oussonoise, comme elle avant.

Au fil du temps, les parents ont choisi le confort et les ef-

fectifs se sont réduits comme peau de chagrin, faisant craindre aux élus une fermeture de l'établissement scolaire. Comme l'a rappelé Didier Croissant dans son discours, « lorsque les enfants d'un village s'en vont ailleurs, le village s'enfoncé dans la torpeur et meurt ». Un avenir auquel n'ont pu se résoudre les élus.

Ainsi, à partir de 2012, le maire et ses conseillers ont déve-

loppé une politique volontariste en faveur de la jeunesse et décidé de construire cette cantine, contre vents et marées. Laconique, Didier Croissant n'a pas souhaité « développer les longues péripéties pour convaincre notre environnement politique et administratif ».

Il a salué le soutien financier des collectivités et de Paul Laville, qui a plaidé « avec force notre cause, obtenant une dotation d'État de 50 % du montant

des travaux ». En retour, le sous-préfet l'a complimenté. « Vous me faites penser à Jean Moulin », a-t-il lancé, avant de s'expliquer, en citant le résistant : « Je ne savais pas que c'était si simple de faire son devoir quand on est en danger ».

« Elle donne envie de manger ! »

Les autres élus ont également félicité le maire d'Ousson-sur-Loire et se sont réjouis que le beau village garde ses élèves, à l'instar du sénateur Jean-Pierre Sueur, qui a terminé son intervention par cette phrase élocuente : « L'école, c'est la chance de ceux qui n'en ont pas ».

La cantine, moderne, lumineuse et aux normes d'accessibilité, peut accueillir trente-six enfants (trente actuellement). Elle a convaincu les officiels et les habitants. Comme dirait l'Oussonoise Fabienne, « elle donne envie de manger ! » ■

UN CHIFFRE

300.000

C'est, en euros, le coût du projet. La municipalité a contracté un emprunt, tout en s'appuyant sur une dotation de l'État de 50 %, sur la réserve parlementaire de l'ancien sénateur, Éric Doligé (5 %) et sur une subvention du conseil départemental (15 %). La Région devrait également apporter son aide, concernant le volet « circuits courts », puisque les repas sont commandés et préparés par la société Api, de Pithiviers.